

La poétique du Divers dans *Silence du cœur* de
Mohamed Mbougar Sarr

التنوع في كتاب *Silence du cœur* لمحمد مبوغار سار

MECHERI Meriem*

LAKHDAR EZZINE Hadjer†

Received: 26/06/2023

Accepted: 18/08/2023

Published: 31/12/2023

Résumé:

La présente contribution propose une lecture de la dimension plurielle dans *Silence du cœur* de Mohamed Mbougar Sarr. Cette analyse vise à mettre la lumière sur la manière dont la notion du « Divers » se traduit dans le texte, à décrypter la pensée pluraliste dont il est question. L'article argumente que la forme narrative éclatée, la complexité énonciative, l'hybridité générique et la polyphonie sont des stratégies mises en œuvre par l'auteur afin de promouvoir le Divers et refléter la pluralité qui caractérise les sociétés de nos jours.

Mots-clés: Le Divers, migration, hétérogénéité, pensée pluraliste, polyphonie.

* Université Yahia Farès de Médéa, Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes, mecherimeriem@gmail.com

† lezhadje@yahoo.fr

Abstract:

This paper presents a reading of the plural dimension in the novel of Mohamed Mbougar Sarr *Silence du chœur*. It aims to explain how « Diversity » is presented in the text and to analyze the pluralist thought. This research confirms that the fragmented narrative form, enunciative complexity, generic hybridity and polyphony are strategies used by the author in order to promote “Diversity” and reflect the plurality that characterizes nowadays societies.

Keywords: Diversity, migration, heterogeneity, pluralist thought, polyphony.

ملخص:

نقترح في هذا المقال قراءة لتعددية الأبعاد في كتاب *Silence du chœur* للكاتب محمد ميوغر سار (Mohamed Mbougar Sarr). يهدف هذا التحليل إلى تسليط الضوء على كيفية انعكاس مفهوم "التنوع" في النص، لتحليل الفكر التعددي في النص، وتكمن جدلية هذا المقال في الشكل السردي المتشعب والهجنة العامة وتعدد الأصوات فهي كلها تمثل استراتيجيات يطبقها المؤلف لتعزيز التنوع، فالتعددية باتت خاصية من خاصيات مجتمعات اليوم.

كلمات مفتاحية: التنوع، الهجرة، عدم التجانس، الفكر التعددي، تعدد الأصوات.

*** **

Corresponding author: MECHERI Meriem, mecherimeriem@gmail.com

1. INTRODUCTION

C'est autour de la question de migration et du croisement des cultures que Mohamed Mbougar Sarr tisse sa fiction. Il s'agit de l'histoire de la rencontre entre soixante-douze hommes, de nationalités africaines différentes, avec les habitants d'Altino, une petite ville de Sicile. Les avis divergent concernant les nouveaux arrivants et commence alors l'histoire d'une aventure d'hommes venant de mondes différents avec tout ce qu'elle peut entraîner d'interactions, de tensions, de conflits et de rapprochements.

A la lecture de *Silence du chœur*, la diversité se présente comme un élément constituant du texte qui jaillit à différents niveaux. De l'enlacement des genres à la multiplicité des voix, passant par la coprésence de différentes langues et modes de pensée, la pluralité survient tel un principe d'écriture autour duquel s'organise toute l'œuvre. Tous ces éléments se réunissent pour refléter « une esthétique du Divers » (Segalen, 1986, p. 74), l'expression de reconnaissance de la diversité et de la richesse du monde.

Dans le cadre de la philosophie de Relation d'Edouard Glissant, le Divers représente une notion clé dans la perception de l'essence des relations humaines, un moyen de repenser les rapports entre les différentes cultures. Glissant lui-même s'est profondément inspiré des travaux de Victor Segalen en vertu de sa réinvention d'une théorie de l'exotisme. En effet, le poète-voyageur français du XIXe siècle forge un nouvel exotisme, à une époque où l'Autre et l'ailleurs étaient souvent confinés dans une vision réductrice des cultures étrangères. En remettant en cause la conception traditionnelle de l'exotisme, Segalen lui

attribue de nouvelles dimensions. Il élargit sa portée en le définissant non pas comme un simple dépaysement ou un attachement au pittoresque, mais comme la rencontre avec l'inconnu, l'expérience de l'altérité et la perception de l'abondance et la diversité culturelle. Il représente également un défi identitaire, une exploration de sa capacité de se détacher de sa propre personne et de se libérer de ses préjugés afin d'aller à la rencontre de l'Autre, de tenter de le connaître dans sa différence.

Ainsi, le Divers n'est pas la simple reconnaissance de la pluralité des langues, des cultures et des identités, il désigne une dynamique d'interaction constante entre ces différents éléments qui permet de promouvoir des sociétés où les différences sont valorisées. C'est la rencontre avec l'Autre, la diversité et la richesse civilisationnelle et culturelle qui en résulte qui constitue ce que Glissant appelle le « Tout-monde ». Pour le philosophe, il n'est point question de tenter d'assimiler le différent, l'étranger au Même, de l'assimiler à soi ou de le réduire à de simples représentations stéréotypiques, au contraire, c'est :

Le choc, l'intrication, les répulsions, les attirances, les connivences, les oppositions, les conflits entre les cultures des peuples dans la totalité-monde contemporaine. [...] il s'agit du mélange culturel, qui n'est pas un simple melting-pot, par laquelle la totalité-monde se trouve aujourd'hui réalisée. (Glissant, 1996, p. 82)

Dans l'extrait ci-dessus, Glissant expose la nature complexe des interactions culturelles en soulignant leur importance dans la réalisation d'un monde où des cultures coexistent, s'entremêlent, se confrontent et s'enrichissent. L'idée

du mélange culturel qui dépasse le melting-pot suggère que chaque culture, en entrant en interaction avec d'autres cultures, doit conserver ses propres spécificités. D'ailleurs, sa poétique de la Relation prône l'ouverture vers l'Autre sans pour autant œuvrer à estomper les différences ou prétendre saisir autrui dans sa totalité, tout cela en faisant abstraction des préjugés et renonçant à la volonté de l'envisager à partir de nos propres valeurs. Embrasser le monde dans sa diversité devient indispensable, dès lors, pour être en mesure de percevoir et de profiter de sa splendeur : « *C'est par la Différence, et dans le Divers, que s'exalte l'existence* » (Segalen, 1986, p. 75). Ainsi, le principe même du Divers revient à renoncer à la volonté d'uniformiser le monde qui est hétérogène par essence.

Nous tenterons dans le présent article de d'analyser comment se traduit le Divers dans *Silence du chœur*, de questionner sa dimension plurielle et d'examiner dans quelle mesure l'écriture de Mohamed Mbougar Sarr peut être considérée comme une parole diverse, hétérogène, ou ce que Maurice Blanchot nomme « parole plurielle ».

Mikhaïl Bakhtine, dans *Esthétique et théorie du roman*, définit le roman comme étant un « genre intercalaire » qui est caractérisé par la capacité à intégrer différentes formes, ce qui permet le croisement et la combinaison de divers genres littéraires au sein d'une même œuvre. La souplesse et l'aspect dynamique du genre romanesque permettent aux écrivains de transcender les frontières canoniques conventionnelles afin de créer des formes narratives complexes et novatrices, d'inventer de nouvelles façons d'aborder les préoccupations de l'Homme. Dans le cas du roman africain francophone, ces œuvres où l'on

voit différents genres et sous-genres s'imbriquer dans le même espace textuel s'inscrivent dans ce que la critique appelle les « nouvelles écritures » (Dabla, 1986), celles qui tranchent avec le conformisme esthétique des premiers écrits africains.

Dans cette perspective, l'écriture de Mohamed Mbougar Sarr constitue une construction littéraire novatrice, une nouvelle manière d'embrasser et de dire la pluralité du monde à travers son aptitude d'accueillir et de réunir dans le même texte différentes formes et structures (récit, écriture dramatique, poésie), d'associer et d'inscrire sous le même signe diverses valeurs et figures (groupes hétérogènes ; langues multiples; différentes idéologies et conceptions du monde, divers rapports à l'Autre...), ce qui donne lieu à une poétique de l'hybridité où la diversité des éléments est revendiquée de manière prononcée. Ces éléments variés s'imbriquent pour créer une métaphore de ce que Glissant appelle l'« unité-diversité ».

L'écrivain Vincent Message (2013) estime que la pluralité qui caractérise le monde contemporain, à savoir différentes cultures, idéologies et valeurs, se trouve traduite dans l'œuvre romanesque à différents niveaux. Il avance que :

[...] certains romanciers ne se contentent pas de thématiser les modalités et les conséquences concrètes de cette situation, mais font de l'état de fait pluraliste un de leurs principaux matériaux romanesques, et de l'exigence de pensée pluraliste une de leurs manières privilégiées de construire des romans. (p. 15)

Ce passage soutient que certains écrivains dépassent l'option thématique dans la représentation de la situation pluraliste qui caractérise les sociétés d'aujourd'hui. Ils font de

cette réalité l'un des éléments constitutifs de l'écriture romanesque en l'intégrant à plusieurs échelles de leurs textes.

2. Diversité des formes

Si l'esthétique hybride est une norme appartenant au paysage littéraire contemporain, elle revêt de nouvelles dimensions sous la plume de Sarr. Dans *Silence du cœur*, elle s'annonce dès l'ouverture du texte à travers une fusion des moins attendues de l'épilogue et du prologue en un seul texte. Ce dernier présente l'Homme seul et libre, loin de toutes les contraintes et les obligations imposées par les autres, dans un état qui se rapproche de celui de la résurrection :

Il quitta la petite scène au cœur du bosquet. Sa nudité ne le gênait pas : fou, seul, il ne devait plus rien aux autres hommes, ni décence ni pudeur ; non, il ne leur devait plus rien, hormis ce récit que lui avait légué la voix, et dont il était l'ultime dépositaire. (Sarr, 2017, p. 13)

En effet, l'auteur ouvre son texte sur la fin du récit : l'éruption de l'Etna, volcan emblématique de la région sicilienne, a engendré la destruction d'Altino et le décès de tous ses habitants, Italiens et migrants. Un seul homme a survécu à la colère de la nature qui s'est révoltée face aux atrocités que les hommes se sont infligés. Ainsi, au commencement et à la fin, l'Homme constitue l'entité primordiale, loin de toutes autres implications ou considérations.

Le caractère hétérogène et divers de l'œuvre se trouve également au niveau de la macrostructure où interagissent différentes structures littéraires : écriture romanesque, genre dramatique, essai et poésie. Le récit premier s'alterne avec le

récit de Jogoy Sèn, l'interprète de l'association et ancien ragazzi. *Aller Simple : récit de voyage*, c'est là où se confondent journal intime et l'écriture de l'ailleurs :

Je me suis éveillé sur la plage, échoué comme un inutile déchet. Il faisait encore nuit. J'étais trempé. La tempête s'était calmée. La mer n'était plus qu'une grande tache noire et lisse sous un ciel lavé par l'orage, dont tous les nuages avaient été essorés. J'essayerai de me relever, mais à peine fus-je debout que le vertige me saisit. [...] Nous étions soixante au départ de tripoli. J'étais désormais seul. (Sarr, 2017, p. 63)

Jogoy décrit son arrivée à la côte sicilienne après une épreuve maritime tumultueuse, à l'image d'un Ulysse qui arrive sur les bords de la Schérie. Le passage renforce l'idée de solitude que l'on trouve dans l'épilogue/prologue comme invitation à effectuer une introspection et à questionner sa propre personne. Dans son journal, Jogoy inscrit sa trajectoire, le cauchemar du voyage clandestinet la découverte d'un nouveau monde. Il y exprime ses sentiments, ses impressions, ses craintes, ses angoisses et ses tourments à côté de la description des étendues traversées. Il s'agit d'un récit de voyage qui s'éloigne du classique ; il est l'expression d'une réalité sombre: celle de la traversée de la mort à laquelle s'exposent les migrants, de l'amertume de l'exil, du désenchantement et même de la perte de soi:

Je n'oublierai jamais son regard : son regard qui s'apprêtait à perdre toute innocence, son regard qui n'était plus simple spectateur de la laideur du monde, mais qui allait y prendre part, qui allait devenir une plaie parmi toutes celles qui gangrénaient le grand corps puant de la charogne humaine. (Sarr,2017, p. 532)

De même, le genre dramatique occupe une position d'une grande importance dans le texte. La narration se transforme souvent en une mise en scène à travers le passage de l'énonciation de la troisième à la première personne et par l'abondance des dialogues et des échanges. Le narrateur omniscient relègue souvent la parole aux différents personnages, leur permettant de s'exprimer librement. La théâtralité se manifeste pareillement par le biais de l'identification de la parole à travers l'inscription des noms des personnages, par la présence de tirades et de monologues. En réalité, l'auteur relève cet aspect à un autre niveau dans le chapitre 32 qui n'est d'autre qu'un texte dramatique avec toutes ses caractéristiques distinctives : indications scéniques ; noms des personnages et répliques :

Scène 1 : Lucia et Fousseyni.

Appartement de Fousseyni, dans le salon. A gauche, une grande table à manger, à laquelle Fousseyni et Lucia sont assis. Dans le silence, un stylo court nerveusement sur une feuille de papier. Alors que Lucia écrit, on entend sa voix :

La voix de Lucia

Que t'a demandé le Padre Bonianno ?

Fousseyni, *après avoir lu*

Que je lui dise mon histoire. Pourquoi je suis parti.

(Sarr, 2017, p. 294)

Dans ce chapitre, Lucia demande à Fousseyni quelle est la raison de son départ, une question que l'on pose aux réfugiés lors des commissions, une affaire difficile qui ouvre la porte sur des histoires et des misères. Ainsi, l'aspect émouvant du théâtre est assuré dans ce chapitre par une tirade où la mère de Fousseyni

rejoint les deux personnages pour répondre à la question du départ : « *Tu ne pouvais pas rester ici. Il n'y avait rien pour toi. Seulement la violence. Tu devais partir. Et j'ai fait en sorte que tu partes* » (Sarr, 2017, p. 298). Rokia Traoré, dans un croisement entre récit et tirade car elle raconte en s'adressant à son fils, parle de l'histoire familiale, décrit la vie difficile de son fils au Mali. Elle dépeint son départ comme étant un moyen d'échapper au beau-père tyrannique qui lui voulait du mal et auquel Fousseyni représentait tout ce qu'il n'a pas pu être.

En outre, le texte est traversé par des passages réflexifs dans lesquels l'auteur traite la notion de l'humanité, questionne la condition humaine, en particulier celle des réfugiés, ainsi que la possibilité du vivre-ensemble. Se développe alors tout au long du récit une réflexion qui est tantôt exprimée par le narrateur omniscient, tantôt par les personnages, notamment le curé, afin de mettre les valeurs humaines au premier rang sans pour autant œuvrer à annuler les différences, à l'instar du vingtième chapitre dans lequel le narrateur revient sur les causes du départ. Une suspension du récit s'impose :

En ce sens, paradoxalement, c'est lui, l'homme hostile, qui a raison. [...] « Maintenant que tu es là, que nous veux-tu ? » Cette question a plus de sens. Elle ne réduit pas le réfugié à un drame sur pattes. Elle interroge ses désirs, ses rêves, sa vie antérieure, ses aspirations profondes. Mais qui cela intéresse-t-il ? Qui a envie de savoir l'histoire profonde et complexe d'une âme humaine ? Qui a envie de la rencontrer ? (Sarr, 2017, p. 186)

Le narrateur soulève ici la complexité de l'expérience humaine des ragazzi qui ne se résume pas au statut de réfugié. Il

évoque également la difficulté de comprendre l'Autre qui est parfois le résultat d'un manque d'intérêt et surtout d'un égocentrisme profond.

Dans la même perspective de la diversité des genres, le lyrique bénéficie d'une position significative dans cette fiction à travers les chants populaires, en langue italienne, d'Altino et l'insertion de passages de *La Divine Comédie* de Dante. Par ailleurs, la référence à la poésie est omniprésente grâce à Giuseppe Fantini, le grand poète qui représente la fierté d'Altino :

Concertta ci ha nutriti
Meglio delle nostre donne
Verremmofarglicosi
L'amoremegliocheallenostredonne
Ma Concetta é unadea. (Sarr, 2017, p. 216)

Le récit policier est présent dans *Silence du chœur* par le biais de l'enquête de Matteo Falconi, le chef de brigade, suite au crime qui a bouleversé la ville. En effet, durant la célébration de la victoire de l'équipe de football d'Altino, composée majoritairement de ragazzi, une querelle a eu lieu entre les migrants et leurs partisans contre les frères Calcagno et leur équipe, ce qui a engendré des décès et plusieurs blessés. L'article de presse inséré à la fin de la deuxième partie du roman vient informer le lecteur des événements. Le narrateur ne révèle pas facilement les noms des victimes ni les détails des circonstances et le suspense est maintenu jusqu'à la fin.

Mohamed Mbougar Sarr invite pareillement dans son texte des formes non littéraires (articles de presse et discours

médiatiques), ce qui pourrait traduire une ouverture de la littérature sur d'autres modes d'expression et de connaissance, ou encore une volonté de « littériser » des formes non littéraires par leur insertion dans des textes littéraires.

3. Je pluriel et multiplicité des voix

L'écriture du « je » dans *Silence du cœur* prend une dimension nouvelle car il s'érige comme une toile de fond qui enrichit le texte, de laquelle jaillissent différentes identités et consciences. L'histoire de la rencontre entre les soixante-douze ragazzi et les habitants d'Altino est celle dont la structure est centrée sur la multiplicité des paroles. Certes, le récit est assuré en grande partie par une instance narrative omnisciente et extradiégétique (57 des 65 chapitres). Néanmoins, cette narration est souvent interrompue par les échanges entre les différents personnages vu l'abondance du discours dans le texte. A cet effet, la narration omnisciente et les échanges font conjointement progresser l'intrigue. L'auteur a effectué un travail de décentrement étant donné que les différents personnages prennent la parole pour exprimer leurs sentiments et points de vue, ce qui laisse entrevoir des divergences idéologiques et des rapports conflictuels non seulement entre migrants et Siciliens mais aussi au sein de la même communauté. Dans le dixième chapitre, c'est le tour de Matteo Falconi et Maurizio Mangialepre de s'exprimer : deux personnages italiens avec deux idéologies différentes. Les deux discours commencent avec l'expression d'un sentiment de joie. Cependant, entre « *Bien heureux d'entrer chez moi* » et « *je suis heureux d'être rentré* » se cachent différentes conceptions de la situation et différentes attitudes vis-à-vis des migrants. Le premier, chef de

brigade qui a le souci de sécuriser l'arrivée des ragazzi, ne laisse pas entrevoir une opposition à leur présence à Altino, au contraire :

Les ragazzi sont là. A peine arrivés, accompagnés par la Caritas et les collègues de la marine. On les récupère. Ils montent dans les voitures. Leurs visages sont fatigués. Ils sont arrivés hier seulement en Italie, après des aventures de folie, ils sentent encore la mer. (Sarr, 2017, p. 102)

On note de l'empathie et de l'admiration dans les paroles de Falconi qui considère les nouveaux arrivants de la ville comme de simples hommes, fatigués de tout ce qu'ils ont pu voir ou vivre lors de leur périple. Falconi parle d'aventures de folie, il trouve le voyage entrepris par les ragazzi exceptionnel et que ces hommes ont fait preuve de courage.

Le second, Maurizio Mangialepre, l'avocat qui s'oppose à la présence des réfugiés, s'exprime à propos de ses plans de sabotage et laisse paraître une détermination à continuer sur la même voie :

Fabio et Sergio ont été précieux, même s'il a fallu calmer leur ardeur. Ils voulaient se battre contre les migrants. Je leur ai dit qu'on pouvait les terroriser autrement : par une violence non pas physique, mais verbale et symbolique. (Sarr, 2017, p. 104)

Maurizio est un personnage stratège qui sait remuer quelque chose de mal dans les âmes, à l'image de ce qu'il a fait avec Sergio et Fabio. Il les a libérés de prison pour les enfermer dans la haine des réfugiés et les condamner à vivre dans la violence et dans le rejet de l'Autre. En sa qualité de leader, il met des plans pour contrarier l'association Santa Marta et s'assure

qu'ils soient minutieusement exécutés. L'avocat conteste ouvertement la présence des réfugiés et l'aide que l'on leur apporte. Il s'est engagé depuis longtemps dans ce combat contre Santa Marta et contre les migrants d'Altino en œuvrant constamment au sabotage de leurs actions. A partir du passage choisi, le lecteur comprend que Maurizio Mangialepre ne cherche pas l'affrontement. Il opte plutôt pour d'autres types de violence, verbale et symbolique, qui peuvent engendrer plus de dégâts que la violence physique. Il comprend les conséquences néfastes d'un mal-être et l'éloignement des siens.

Ces deux discours, bien que contradictoires, sont complémentaires parce qu'ils éclairent le lecteur sur les circonstances de l'arrivée des migrants à Altino. Malgré les efforts fournis par l'association pour bien les accueillir, l'atmosphère est tendue. Les personnages hostiles à leur présence cherchent à les intimider et reprochent aux membres de l'association le fait de les avoir aidés. Ces derniers tiennent cependant au bon déroulement de leur travail de réception des migrants. Entre les deux se trouvent les réfugiés, égarés et désemparés, partagés entre le sentiment de soulagement et celui de la peur. Tout cela donne lieu à des groupes hétérogènes, des conflits et divergences au sein de la même communauté, ce qui ne laisse pas de place aux dichotomies et donne lieu à une diversité de voix et de consciences et en même temps à une union sous le signe de l'Humanité : « *Tous étaient hommes et désiraient de vivre. C'était peu de choses, mais c'était peut-être déjà tout* » (Sarr, 2017, p. 78). D'ailleurs, le narrateur précise au début du récit que tous ces personnages ne sont que de simples hommes, nourris par des histoires personnelles, par des

sentiments et des émotions. Des hommes qui ont connu différentes misères et dont le passé motive les agissements et les voies qu'ils entreprennent.

Ainsi, le « je » se prolifère dans le texte non seulement à travers les dialogues mais aussi à travers les monologues intérieurs qui se multiplient et informent le lecteur sur des aspects qu'un tel personnage ne partage pas forcément avec les autres. Ce type d'énonciation, qui représente « *un dialogue intériorisé, formulé en langage intérieur, entre un moi locuteur et un moi écouteur* » (Benveniste, 1970, p. 86), n'est pas monopolisé par un ou deux personnages de *Silence du chœur*, au contraire, différents êtres s'y expriment : de Fousseyni Traoré le réfugié malien qui aspire à une vie simple et sans histoire, à Salvatore Pessoto, le médecin rongé de honte à cause de son sentiment d'impuissance face à la misère de l'Autre, passant par Bemba qui est frappé dès son arrivée par un sentiment de désenchantement total : « *Ça peut pas être ça l'Europe ! Pas possible ! Pas possible que ce soit pour ça que j'ai joué ma vie dans le Sahara puis dans la mer* » (Sarr, 2017, p. 187). Bemba exprime dans un long monologue son désenchantement une fois arrivé en Europe. Il pense surtout à trouver un moyen pour quitter Altino qui, pour lui, ne représente en rien la vraie Europe et surtout pour gagner de l'argent vu qu'il a laissé derrière lui une famille à nourrir.

En outre, une insistance sur l'individualité et l'originalité de chaque discours est perçue à travers l'inscription des noms des personnages avant chaque prise de parole et les monologues mis entre guillemets. La disposition typographique avec la

présence du nom du locuteur n'est pas sans rappeler le texte dramatique.

Ainsi, ce « je » divers se présente comme une stratégie narrative mise en œuvre par l'auteur afin d'œuvrer à abolir quelques stéréotypes en offrant aux différents personnages la possibilité de s'affirmer. Le texte se construit à partir d'une multitude de voix qui interagissent, s'opposent et se complètent pour laisser voir cette inéluctable pluralité qui caractérise le monde.

4. Hétérogénéité des récits

Cette diversité qui caractérise le monde est donc traduite dans le texte à travers l'insistance sur l'individualité de chacun des personnages, en soulignant la spécificité et l'originalité de chaque histoire. Des récits enchâssés viennent éclairer sur les histoires individuelles, souligner des événements et des rencontres qui les marquent et qui nourrissent les attitudes. Les ragazzi, quoi que liés par la même condition, à savoir la migration, et par la traversée du désert et de la mer, ont mené combats bien distincts et connu différentes épreuves. Cette condition représente une échappatoire pour les uns, un moyen d'émancipation les autres et même une fatalité pour certains. Fousseyni Traoré, à titre illustratif, raconte son itinéraire et sa rencontre avec Adama Kouyaté avec qui il s'est lié d'amitié et qui est décédé lors de la traversée du désert. Fousseyni est rongé par un sentiment de culpabilité face au malheur qui a frappé son ami et son incapacité à l'aider :

Adama, les coudes sur le rebord du coffre, le bas du corps expulsé du véhicule, a supplié Fousseyni de l'aider. Mais Fousseyni était si tétanisé, il avait si peur de

lâcher son bâton qu'il n'a d'abord pas esquissé un mouvement pour venir au secours de son ami [...] Adama tomba. A-t-il survécu à sa chute ? A-t-il été capturé par les vendeurs d'esclaves ? Qu'importe. Dans l'un ou l'autre cas, il était perdu. (Sarr, 2017, p. 318)

Cette fin du récit de Fousseyni est racontée par Lucia, ce qui reflète l'immensité de l'abjection qui rend le jeune réfugié inapte à se prononcer. Ce récit, à côté de celui de Rokiatraoré, révèle la source du chagrin perçu inéluctablement dans les yeux Fousseyni.

Sans oublier l'histoire du curé Amadeo Bonianno, son séjour à « F... » au Sénégal et les rencontres qui l'ont marqué. Ce récit enchâssé explique en grande partie sa capacité de s'arracher à soi-même pour aller vers l'Autre : ce personnage qui a vu d'autres cieux, sait qu'Altino, bien que sa ville d'origine, n'est pas le centre du monde :

Retenons simplement qu'Amedeo Bonianno éprouva toutes les affres auxquels est condamné un homme soudain jeté sur une terre étrangère où il avait pourtant à vivre avec d'autres hommes. (Sarr, 2017, p. 126)

Le narrateur indique dans cet extrait que le sentiment d'étrangeté et de rejet n'est pas réservé aux réfugiés d'Altino. Il peut toucher tout homme qui se trouve en terre étrangère ou perd tout repère. A partir de sa propre expérience au Sénégal, qui a fini par être agréable, très spéciale, une fois accepté par la communauté locale, Bonianno arrive à comprendre le mal-être dont souffrent les réfugiés et l'importance d'accepter l'Autre, bien qu'il s'agisse d'une mission difficile, tel qu'il l'affirme lors de son échange avec son ami le poète :

Rejeter un autre homme est la chose la plus simple qui soit pour un esprit humain. Il suffit que d'éteindre ce dernier, de le disposer tout entier au relâchement intellectuel. L'inverse, qui consiste à tenter de comprendre, coûte toujours trop d'efforts. (Sarr, 2017, p. 375)

Par ailleurs, le récit de Sabrina et Maurizio Mangialepre est celui d'une rupture amoureuse qui a nourri des années de haine contre les réfugiés. Le lecteur comprend, grâce à ce récit enchâssé, que Mangialepre n'est au final qu'un simple homme touché profondément dans son amour-propre. Les manigances qu'il entreprend sont surtout pour contrarier Sabrina qui l'avait quitté des années plus tôt à cause de sa jalousie malade. En effet, il soupçonnait pendant longtemps que sa fiancée le trompait avec Hampâté, un réfugié africain. L'avocat, qui était lui-même auparavant un défenseur des migrants et un membre de l'association Santa Marta, s'est engagé à partir de ce moment dans un combat contre lui-même, contre Sabrina et contre les migrants afin d'exorciser sa déception, son chagrin et sa jalousie.

5. Conclusion

A la lumière de notre analyse, il convient de dire que le texte de Mohamed Mbougar Sarr est bâti sur une variété d'éléments qui est surtout l'expression de la pluralité caractérisant l'univers. Il s'agit d'une écriture qui embrasse une diversité des formes, des voix et des histoires. Elle met en avant le caractère hétérogène des peuples, permettant aux différentes âmes de se manifester et de s'expliquer. Au niveau des formes, elle fait preuve d'un dynamisme qui lui permet de réunir et d'associer différentes structures littéraires et non-littéraires.

A travers la question de migration, l'auteur tente d'établir un dialogue entre deux mondes différents ainsi qu'au sein de la même communauté en mettant l'accent sur l'hétérogénéité des rapports humains. D'ailleurs, Mohamed Mbougar Sarr, dans *Silence du chœur*, met les valeurs humaines au-dessus de toute autre considération. Il insiste à travers la diversité des voix et des récits sur le fait que les hommes passent avant tout. C'est ainsi que l'écrivain développe un récit qui traduit la notion du Divers à différents niveaux. Une telle écriture est celle qui permet de découvrir la capacité du texte littéraire à refléter la richesse du monde.

*** **

Bibliographie

- Bakhtine, M. (1987). *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Blanchot, M. (1969). *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard.
- Benveniste Emile. L'appareil formel de l'énonciation. In: *Langages*, 5^e année, n°17, 1970. L'énonciation. pp. 12-18. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2572> (Consulté le 10 novembre 2022).
- Dabla, S. (1986). *Nouvelles écritures africaines*, Paris, l'Harmattan.
- Glissant, E. (1996). *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.
- Message, V. (2013). *Romanciers pluralistes*. Paris, Seuil.
- Sarr, M. (2017), *Silence du chœur*, Paris, Présence Africaine.
- Segalen, V. (1986), *Essai sur l'exotisme*. Paris, Livre de poche.